

L'histoire de la CSS en bref

Les origines

Juillet 1936: la guerre d'Espagne débute, avec l'insurrection des généraux, soutenus par Hitler et Mussolini, contre la République espagnole.

La population civile est fortement touchée (pour la première fois, on utilise la méthode de la « guerre totale »).

De nombreuses initiatives d'aide médicale se mettent en place dans le monde entier (France, Chili, Cuba, Palestine, Suède, Inde, etc.) pour soutenir les Républicains qui ne disposent pratiquement d'aucun service sanitaire.

La Centrale Sanitaire Internationale (CSI) est fondée à Paris au début de l'année 1937 pour coordonner ces actions.

Parmi les fondateurs se trouve Ernest Jaeggy, un médecin lausannois, qui à son retour en Suisse fonde, avec d'autres médecins, la Centrale Sanitaire Suisse (CSS), section suisse de la CSI.

L'aide est sanitaire mais l'engagement est aussi civique (au sens de justice sociale) et politique (lutte contre les régimes fascistes): la CSS entend apporter son aide aux peuples luttant pour leur liberté et leur indépendance.

Les actions consistent en l'envoi de matériel et de médicaments, selon les indications de la délégation de la CSI sur place. La CSS déléguait aussi des médecins pour la CSI.

La CSS se place clairement en opposition à la politique de non-intervention et de neutralité du Conseil fédéral qui interdit l'aide en faveur de l'Espagne républicaine et choisit d'agir alors que le CICR est impuissant.

En 1938, la CSS intervient également en faveur de la Chine (soutien financier).

En s'engageant aux côtés des Brigades internationales, la CSS, qualifiée de "Croix-Rouge prolétarienne" par certains, est d'emblée suspectée d'extrémisme de gauche et mise sous surveillance par le DFJP dès 1938.

«... L'idéal d'une tâche pour aider la construction d'une société de type socialiste fondée sur la collaboration et la communion entre populations dans un souci d'internationalisme, qui avait animé la CSS dans ses premières années et dans presque toute son existence, est mise en difficulté surtout par la désintégration de cette communion, et notamment dans ces pays où le pouvoir socialiste avait pris pied... La limite entre les idéaux de liberté et la manipulation par des impulsions de type racial devient très floue et la CSS risque de devenir partie d'un jeu pervers qui vise à détruire l'unité entre les peuples... Si jadis le choix de l'alignement était évident et, d'une certaine façon, plus facile, maintenant une générique « lutte contre l'exploitation et l'oppression » devient plus nébuleuse et incertaine, manipulable par des impulsions beaucoup moins positives telles que celles raciales ».

Adriano Sassi, ancien président de la CSS

Deuxième Guerre mondiale

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la CSI est interdite. La CSS envoie une mission chirurgicale auprès de la Croix-Rouge finlandaise (1942) et soutient particulièrement la Résistance française et à la Résistance yougoslave : aide vers le sud de la France en faveur de 10'000 internés anti-fascistes puis vers l'Algérie où ceux-ci ont été déportés (1942), 4 missions médico-chirurgicales en Yougoslavie (1944).

La suspicion d'activisme et la surveillance policière deviennent très fortes au retour de ces missions en Yougoslavie mais la CSS soutient encore des projets en Allemagne, Italie, Autriche, Pologne, Hongrie, Espagne, Roumanie, Tchécoslovaquie et Bulgarie.

En 1947, la CSS réaffirme ses principes: "Les statuts de la CSS confèrent à notre organisation le droit de choix entre ceux qui occupent un côté ou l'autre de la barricade. C'est pour cela que la ligne que s'est tracée la CSS est demeurée droite, même après la victoire de Franco, même après Munich, même après juin 1940, et qu'il n'y a pas eu de revirement ni après Stalingrad ni après la Libération!"

L'activité de la CSS tombe ensuite en sommeil jusqu'au moment de la guerre du Vietnam.

Guerre du Vietnam

La même philosophie provoque alors un nouvel engagement et la CSS prend le rôle de fédérateur des organisations d'aide sanitaire mais aussi des groupements (étudiants, femmes, militants pour la paix) opposés à la guerre du Vietnam.

Ce sont encore des médecins qui sont à la base de la création du "Comité Aide au Vietnam".

L'appel est relayé par le PdT et le parti socialiste. Jean Ziegler est le premier président du Comité et la collaboration de Ruth Dreyfus, qui sollicite les autorisations nécessaires, est importante. Le Comité se développe fortement à Genève mais existe aussi au Tessin et en Suisse alémanique. La sensibilité à la problématique du tiers-monde et le refus de la politique bourgeoise et des valeurs américaines attirent de nombreux jeunes.

Il n'y a alors pas de missions médicales sur le terrain mais une aide par l'envoi de matériel (par tradition, il n'y a pas d'envoi de moyens financiers uniquement) et des missions de supervision des projets en cours.

La préoccupation concerne les besoins sanitaires immédiats mais aussi les conséquences à long terme des armes chimiques et bactériologiques utilisées (Jean-Pierre Guignard publie sur la question une brochure qui deviendra un ouvrage de référence).

L'aide ne va pas aux régions contrôlées par les Américains.

Cette activité redéclenche la surveillance policière qui durera jusqu'en 1980. Toutefois, l'attitude du gouvernement évolue vers plus de tolérance. Et en 1972, celui-ci octroiera, dans le but de permettre la reconnaissance diplomatique de la Suisse et de pouvoir envoyer une mission du CICR interdit d'entrée en RDVN (de nouveau, l'aide va là où le CICR est impuissant), un soutien financier à la CSS en faveur de la Croix-Rouge locale.

A cette époque, la création d'un bulletin pour mieux informer le public et l'associer à l'action est décidée et "*CSS Aide au Vietnam*" commence à paraître en 1966.

Mais certaines réactions sont très hostiles. Et lorsque les Khmers rouges provoquent leurs ravages, de nombreuses démissions surviennent. La CSS est accusée d'être partisane, ce qu'elle nuance.

Après le Vietnam

Contrairement à ce qui s'est passé au sortir de la Deuxième Guerre, l'action de la CSS continue après la guerre du Vietnam :

- financement d'un centre de soins au sud du Vietnam (en partenariat avec d'autres ONG, dont le Secours populaire français, dans un projet de construction de 10 centres au total)
- soutien aux Sahraouis
- soutien au Front de libération de l'Erythrée

La section romande

L'aide au développement fait place à l'engagement humanitaire, et la CSS redécouvre un pays d'action privilégié: les territoires palestiniens occupés. Les sections romandes et alémaniques se sont séparées en 2001 pour devenir des entités juridiques et administratives séparées. Aujourd'hui, la section romande de la CSSR est active dans les domaines de la prévention et du développement de structures sanitaires. Elle a également entrepris des initiatives d'information et de sensibilisation à l'égard des conséquences de l'utilisation militaire d'uranium appauvri, et, plus récemment, au sujet de l'impact des accords de propriété intellectuelle sur l'accès au médicament. Le contexte contemporain a également attisé un questionnement sur l'identité et l'utilité de la CSSR, notamment au regard de son histoire et de ses mythes fondateurs. Finalement, une réflexion interne vise à réformer notre action de sensibilisation et de pression en Suisse à l'égard de problématiques spécifiques de santé publique.

Conclusion

La CSS a été la manifestation de l'engagement de médecins suisses en faveur des peuples qui luttent pour l'indépendance et la liberté. Elle n'a pas hésité à mener des actions en opposition avec la politique étrangère de la Confédération.

Très fortement suspectée d'activisme politique, surtout après ses missions en Yougoslavie pendant la Deuxième Guerre mondiale, la CSS est mise sous surveillance policière. Toutefois, le Conseil Fédéral ne parviendra jamais à prouver que son activité est dangereuse pour la Confédération.

De son côté, la CSS s'est toujours affirmée politiquement neutre. Elle a su s'appuyer sur les partis de gauche tout en s'en affranchissant.

Mais arrivera-t-elle à trouver sa voie dans le nouvel ordre mondial? L'opposition n'est plus entre les idéologies capitaliste et socialiste mais entre les défenseurs du néo-libéralisme et les altermondialistes. L'avènement du néo-libéralisme et le phénomène de la globalisation engendrent de nouvelles formes de lutte et d'action dans lesquelles les jeunes se sentent plus à l'aise. Le renouvellement des forces à du mal à se faire...